

CHAPITRE I



ARRIVÉE – ACCEPTÉE – HOSPITALITÉ



J'ai fait le tour du monde

*Parfois le chemin m'a paru si long,
Ma valise si lourde,
L'eau si profonde,
Les vagues si houleuses,
Le froid si glacial,
La chaleur si torride,
Le sable si poussiéreux,
La falaise si râpeuse,
Les villes si bruyantes.*

*J'ai fait le tour du monde
Mais je n'ai pas trouvé
Ce que je cherchais.*

*Je suis allée dans les villages
Les plus reculés du Sénégal, en Afrique ;
Et c'est seulement là-bas
Que j'ai reçu ce dont j'avais besoin.*

*Les villageois réputés pauvres
Ont partagé avec moi le peu qu'ils avaient.
Et pourtant, c'est le partage.
Le partage est la vraie richesse de la vie.*

*Ils m'ont considérée comme une vénérée,
Comme une envoyée de Dieu.
Ils m'ont offert de l'eau de leur puits
Qui m'a rafraîchi le corps tout entier.*

*Sur une natte étalée à l'ombre d'un arbre,
Je me sentais sur un lit royal.
Les villageois m'ont ouvert
Les portes de leurs cœurs.
Lorsque j'y suis entrée,
Le ciel, les étoiles, la lune
Se sont rapprochés de moi
Comme jamais auparavant.*

*Debout parmi eux,
Les paysans m'ont offert la terre
Qui était sous mes pieds.
Là-bas,
la terre ne s'achète ni ne se vend ;
La terre, c'est un don de Dieu.*

*Dieu merci.
Maa sant Yälla. ¹
Mixey gidmaa Róog. ²*

¹ Maa sant Yälla : Dieu merci (en wolof).

² Mixey gidmaa Róog : Dieu merci (en séeréer).

*Jam soom*¹

*J'aime Babak.
Là-bas, j'ai trouvé de l'eau
Provenant de la source de vie,*

*De la nourriture
Provenant des entrailles de la terre.
Là-bas, je suis totalement rassasiée.*

*J'aime Babak.
Là-bas, j'ai appris
Des chansons et des danses
Sous le chaud soleil,
Dans la nuit éclairée par les étoiles
Et la lune argentée.*

*J'aime Babak.
Là-bas, j'ai trouvé
Jam soom,*

*Paix,
Harmonie,
Concorde.*

*Autour de moi
Et en moi.*

Jam soom.

¹ *Jam soom : La paix seulement (en sérère).*

La danse des oiseaux

Les sœurs dansent comme les oiseaux.

Je les ai vus à Babak, un village en pleine brousse.

En pleine brousse, dans les villages, il y a la paix. Une paix qui règne partout.

Dans les villages de la brousse africaine, il y a la paix. Une paix qui règne partout.

Je parle des habitants de Babak, une communauté de l'ethnie sérère.

Là-bas, j'ai des amis, de très bons amis vivant avec leur famille.

Les familles sont nombreuses, ouvertes. Beaucoup de personnes y vivent ensemble.

Beaucoup, beaucoup de grandes familles vivent ensemble.

Au village tout le monde se connaît.

Ici, nous avons la descendance de Moussa Faye,

Maîtres du Xalam, maîtres du Riti, maîtres du Sabar, maîtres du rythme et de la cadence.

Héritiers du savoir de leur père dont le corps, en tant que griot,

Conformément à la vieille tradition, est enterré au temple du baobab sacré.

Son âme continue à vivre au rythme des choses et des êtres,

À l'instar des ancêtres omniprésents.

Il y a aussi Mame Mor Anta Sali Faye.

Ses mains d'or ont fait de lui un boulanger.

Son grand cœur, son ouverture d'esprit ont fait de lui un poète.

Sa voix timbrée a fait de lui un chanteur. Et il chante la paix dans son village.

Car dans son village, il y a la paix. Une paix qui règne partout.

Mame Mor Anta Sali Faye m'a appris sa langue.

Il m'a appris ses chansons, ses us et coutumes.

Il m'a appris toute la beauté de son monde.

Quoi que tu puisses faire, quoi que tu puisses vouloir,

Glorifie avant tout le Créateur. Prie Dieu.

Salue tes semblables. Salue chaque personne avec respect. Salue chacun avec joie.

Sois attentif envers tout le monde.

Partage ton eau. Partage ton repas. Partage ta cabane le jour. Partage ta natte la nuit.

Partage tout ce qui t'appartient. Partage autant que possible tout ce que tu peux partager.

*Quand le poids de la vie pèse trop lourd, alors, retourne à tes racines.
Quand le malheur frappe à ta porte, alors rentre à la maison ;
Au village, ton lieu de naissance.*

Là-bas, tu trouveras la paix. Là-bas, il n'y a que la paix. Une paix qui règne partout.

*Je parle de ce que j'ai vécu. Dans les villages de la brousse africaine.
Quand la nuit tombe dans les villages, et qu'il n'y a pas d'électricité,
Tout plonge dans l'obscurité. Une obscurité qui t'englobe et englobe tout.
Dans l'immensité de la nuit noire, tu rencontres la nuit au milieu de la nuit.*

*Quand tu diriges ton regard vers le firmament,
Les étoiles s'inclinent et te sourient, brillent avec éclat et douceur.
Et quand la lune apparaît, la gaieté envahit ton cœur. D'en haut, la lune éclaire la terre.
Les gens sortent en courant de leur cabane, chantent, dansent,
Et se réjouissent de ce moment merveilleux.*

Ils sont en harmonie avec eux mêmes et avec tout l'univers.

*Et ça, c'est la paix ; une paix qui englobe tout
Dans les villages de la brousse africaine.
Là-bas, il y a la paix. Une paix qui règne partout.*

*J'ai toujours une pensée pour Babak, pour les oiseaux-danseurs au milieu de la brousse.
Sous les étoiles, comme sous la clarté de la lune,
Mon âme est enveloppée par cette paix. Une paix qui règne partout.*

Il était une fois

*Il était une fois,
Des vieilles femmes :
Elles vinrent vers moi,
Sortant de leurs cabanes en torchis.*

*Lestes et souples sont leurs pas ;
Elles gesticulent,
Me font des grimaces,
Et leurs yeux brillent d'une joie malicieuse.*

*Elles m'encerclent,
Me taquinent,
Me donnent des coups de coudes,
Me poussent légèrement,
Me tirent par les cheveux.*

*Et elles chantent
Leur chanson ;
Et elles chantent
Yingé Yaayé.¹*

¹ *Yingé Yaayé : rastas (en sérère).
(Mes cheveux rasta ont évoqué la chanson Yingé Yaayé.)*

*Yingé Yaayé*¹

*Regarde les rastas !
Ce sont les racines.
Les racines,
Sources de vie de l'arbre ;*

*Les racines de l'arbre
Profondément ancrées
Dans la terre africaine.*

*Regarde le cheval
Qui se cabre
De toutes ses forces,
Prêt pour la chevauchée
Dans la nuit profonde.*

¹ *Yingé Yaayé : rastas (en sérère).
(Mes cheveux rasta ont évoqué la chanson Yingé Yaayé.)*

Ces femmes sont vieilles

*Ces femmes sont vieilles,
Très vieilles ;
En même temps,
Elles sont jeunes et légères.*

*Elles sont leurs propres
arrière-arrière-arrière-grands-parents.
Elles sont leurs propres
arrière-arrière-arrière-petits-enfants.*

*Elles m'apparaissent dans la pénombre,
Au moment où le réveil et le sommeil
Se disputent à l'ombre de mes paupières.*

*Et je les entends chuchoter par leur bouche
De la vie, de la mort et de la renaissance,
Du mystère de l'éternelle félicité.*

*Avec elles et pour elles,
Je chante une nouvelle chanson
Datant d'un temps très lointain.*

*Àdduna yàggul.¹
Àdduna lu gàtt la.²*

¹ Àdduna yàggul : la vie est éphémère (en wolof).

² Àdduna lu gàtt la : la vie est courte (en wolof).

Àdduna yàggul ¹

*La vie est éphémère ;
La vie d'ici-bas
N'est pas éternelle.*

La vie est un vol d'oiseaux.

*Réjouis-toi !
Réjouis-toi avec nous !*

Qu'est-ce que tu fais ?

*Regarde derrière toi
La chaîne de tes ancêtres.*

*Regarde devant toi
La chaîne de tes enfants,
Et des enfants de tes enfants.*

*La vie n'est pas éternelle.
La vie est un vol d'oiseaux.*

*Qu'est-ce que tu peux apporter ?
Qu'est-ce que tu peux laisser ?*

*Qui es-tu ?
Qui es-tu vraiment ?*

*La vie n'est pas éternelle.
La vie est un vol d'oiseaux.*

*Nous sommes vieux,
Et nous nous tenons devant le portail.
Bientôt nous allons partir ;
Nous allons partir et revenir ;
Revenir et partir ;
Partir, revenir.*

*Réjouis-toi !
Réjouis-toi avec nous !*

*La vie n'est pas longue.
La vie est un vol d'oiseaux.*

*Àdduna yàggul. 1
Àdduna lu gàtt la. 2*

¹ Àdduna yàggul : la vie est éphémère (en wolof).

² Àdduna lu gàtt la : la vie est courte (en wolof)

Le monde des femmes

*Des femmes pleines de vigueur,
Des femmes entre elles,
Des femmes enthousiastes.
Que de cris et de rires !*

*Rythme de coups de pilons dans les mortiers,
Fumée, feu, chaleur et vent s'embrassent.
Les vêtements flottent et froufrouent.
Les flammes s'élèvent.
Les Calebasses, les jarres et les casseroles*

Portées avec grâce participent à l'élégance.

*Intenses activités tôt le matin
Jusque tard dans la soirée sont combinées :
Commerce, échange, négociation,
Force de persuasion,
Travail, chanson, danse ;*

*Querelles aussi
De tant de corps échauffés en action.*

*Des bébés portés à califourchon
Et sur la poitrine,
Des petits enfants du voisinage
Ainsi maternés.*

*Va-et-vient,
Tourbillon d'air,
Parfums épicés,
Des plaisanteries grossières entre elles,*

*Et sans tabou, peau à peau ;
Le contact de leurs charmes ne les gêne pas.*

*Je tremble d'excitation
En plein milieu parmi elles.*

*Je jouis de leurs rondeurs,
De la noirceur de leur peau
Étincelante de sueur,
Du jeu des muscles,
Des tendons et des ligaments.*

*Voyant ces femmes,
Je plonge
Dans leur féminité.*

*Je plonge
Dans leur quotidien.
Je plonge
Dans leur intimité.*

*Je plonge
Dans leur sentiment maternel inné.*

Le ciel nocturne

Le ciel nocturne

*Avec ses étoiles scintillantes,
Sa lune argentée et brillante
Est encore aujourd'hui
Très proche des villages.*

Les calebasses

*Sont comme des étoiles dans la vie au quotidien ;
Elles sont indispensables
Dans les foyers et dans les champs.
Les femmes les apprécient à leur juste valeur,
Et chantent leur grande utilité.*

Calebasse !

*Toi qui as la même valeur que les étoiles,
Que deviendrais-je sans toi ?
Du lever au coucher du soleil,
Et dans la nuit profonde,
Je puise tout de toi.
Tu es mon étoile ;
Je te remercie.*

C'est à toi que je dédie cette chanson.

Calebasse !

Sans toi, rien ne va.

Sans toi, aucun baptême.

Sans toi, aucun mariage.

Sans toi, aucun enterrement.

Sans toi, aucun rituel.

Sans toi, aucun travail.

Sans toi, aucun jour.

Sans toi, aucune nuit.

Sans toi,

Aucune vie et aucune mort.

Sans toi,

Ma terre, mon ciel, mon étoile,

Sans toi, rien ne va.

Pendant la demi-lune

J'ai vu les femmes.

*J'ai vu les femmes
Dans leur maison ;
Je les ai vues à l'œuvre.*

*Je les ai vues puiser de l'eau au puits,
Je les ai vues porter des jarres sur leurs têtes,
Je les ai vues cuisiner au feu de bois,
Je les ai vues balayer la cour,
Je les ai vues laver le linge,
Je les ai vues mettre de l'ordre dans leurs foyers.*

*Je les ai vues avec leurs enfants,
Leurs enfants qui tétaient le sein,
Leurs enfants qu'elles portaient sur le dos,
Leurs enfants qui étaient tout autour d'elles.*

*J'ai vu les femmes
Vaquer à leurs occupations au marché,
Le matin de bonne heure,
Jusqu'à tard dans la soirée.*

*J'ai vu les femmes
Porter sur leurs épaules
Le fardeau de leur famille.*

J'ai vu les femmes.

*Je me suis demandé
Comment elles font pour vivre
Toutes ces misères.*

*Je me suis demandé
Comment elles font pour se soulager
De leurs fardeaux.*

*J'ai vu les femmes.
Une nuit de demi-lune,
Je les ai vues en rêve.*

*Je les ai vues
Aller à la rivière,
Porter d'énormes calebasses sur la tête ;
De gigantesques calebasses
Remplies de toutes leurs douleurs,
Qu'elles déversent dans la rivière.*

*Je les ai vues la nuit,
Je les ai vues en rêve,
Je les ai vues.*

*Je les ai vues
Pendant la demi-lune.*

Il me parle de chez lui

*Un jour, Boubakar, un jeune homme de la Guinée Conakry,
Me parle de sa maison et m'explique qu'après les repas,
Toute la famille, à tour de rôle, se présente devant la mère.*

*Et chaque personne la remercie pour le repas : Na kobarka.
Et la mère remercie Dieu à son tour : Al barka. Jaaraama. Inike ɲsé. Inike mba.*

Ces paroles m'ont fort impressionnée et j'ai commencé à les chanter.

*De retour en Allemagne,
J'ai fait de tous ces mots une chanson de remerciement
En malinké, arabe, pulaar, wolof,
Pour tous mes parents.*

*Pour tous ceux qui étaient là auparavant avant moi.
Pour tous ceux qui sont venus et tous ceux qui viendront après moi.*

*Je remercie ma mère. Je remercie mon père.
Je remercie mes grands-parents.
Je remercie mes arrière-grand-parents ; tous mes ancêtres.
Je remercie mes enfants. Je remercie les enfants de mes enfants.*

*Je remercie Le Créateur, Le Tout-Puissant, Créateur de toute vie.
Je remercie celui qui englobe tout ce qui est visible et tout ce qui est invisible.*

*Alhamdoulillahi Rabil Alamina. ¹
Jërëjëf. Jaajëf. Akasa. ²
Al barka. ³ Jaaraama. ⁴ Inike ɲsé. Inike mba. ³*

¹ Alhamdoulillahi Rabil Alamina : Dieu merci (en arabe).

² Jërëjëf. Jaajëf. Akasa : Merci (en wolof).

³ Al barka. Inike ɲsé. Inike mba : Dieu merci (en mandinka).

⁴ Jaaraama : Merci (en pulaar).

Na kobarka ¹ Merci, Maman

Merci, Jaaraama. Al barka. ²

Inike n̄sé. Inike mba. ³

Maman !

Merci, encore merci.

Alhamdoulilahi Rabbil Aalamina. ⁴

Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Papa !

Merci, encore merci.

Alhamdoulilahi Rabbil Aalamina.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Grands-Parents !

Merci, encore merci.

Alhamdoulilahi Rabbil Aalamina.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Arrière-Grands-Parents !

Merci, encore merci.

Alhamdoulilahi Rabbil Aalamina.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Arrière-Arrière-Grands-Parents !

Merci, encore merci.

Alhamdoulilahi Rabbil Aalamina.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Enfants !

Merci, encore merci.

Alhamdoulilahi Rabbil Aalamina.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Petits-Enfants !

Merci, encore merci.

Alhamdoulilahi Rabbil Aalamina.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Arrière-Petits-Enfants !

Merci, encore merci.

Alhamdoulilahi Rabbil Aalamina.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

¹ *Na kobarka* : Merci, Maman (en mandinka).

² *Jaaraama* : Merci (en pulaar).

³ *Al barka. Inike n̄sé. Inike mba* : Dieu merci (en mandinka).

⁴ *Alhamdoulilahi Rabbil Aalamina* : Dieu merci (en arabe).

Tout danse

Tout danse :

Hommes, animaux et arbres.

Quelle chance ! Quelle abondance !

Quel grand bonheur !

Tout est là pour le festin !

Tout autour brille comme des étoiles,

Les yeux sont pétillants ;

Un sentiment de bien-être s'instaure

À travers les rires.

Les tambours rythmés par des mains agiles

Sont les porte-voix des battements du cœur.

Tout danse :

Hommes, animaux et arbres.

Le feu du soleil embrasse la peau.

Il lèche goulûment la sueur,

Gouttes de perles jaillissant des corps.

Une peau saine

Sur un corps robuste aux muscles saillants

Se tend, se plie, se redresse avec vigueur.

Les pieds surgissent de la terre,

Répandent du sable chaud dans l'air.

Tout danse :

Hommes, animaux et arbres.

Le ciel s'illumine du feu du soleil,

Flèches de lumière vacillante et incandescente.

L'air est vibrant, étouffant.

La terre tourne et tremble.

Tout danse.

Tout vit.

Tout s'enchevêtre.

Tout plane.

Tout danse :

Hommes, animaux et arbres.

Bismillah

*Bismillah.*¹

*Alhamdoulillah.*²

*La Illaha Illala.*³

La foi est fondamentale

Pour un être humain.

Dieu est Notre Seigneur ; Le Bienfaiteur.

Faire ses ablutions, ses prières

Facilite les entreprises,

Illumine le cœur, l'esprit et les pensées,

Aide le croyant,

Lui apporte Paix, Amour et Prospérité.

Bismillah.

Alhamdoulillah.

La Illaha Illala.

¹ *Bismillah : Au nom de Dieu (en arabe).*

² *Alhamdoulillah : Dieu merci (en arabe).*

³ *La Illaha Illala : Il n'y a de Dieu que Dieu (en arabe).*

Si les gens te demandent

*Si les gens demandent après moi,
Alors, dis-leur
Que je suis partie en voyage.*

*J'aime
Voyager dans des pays lointains.
J'aime
Apprendre les rites et coutumes des pays étrangers.*

*J'aime
Ecouter les sons émis par les langues étrangères,
Les chansons et les rythmes.*

*J'aime
Partager et transmettre
Tous les trésors reçus.*

*Quand les gens demandent après moi,
Dis-leur,
Dis-leur que je me suis plongée
Dans le continent noir.*

*Pour vous,
Enfants de mes enfants
Qui êtes enracinés en Afrique
Par la grâce de votre père et de vos grands parents.*

*Pour vous,
Je chante cette chanson.*

*Quand je vous berce dans mes bras,
Ma chanson vous accompagne
Dans le pays de vos rêves.*

*No bia ta njesse, no bia ta njesse,
No bia ta njesse la, sela o pe meja o pe lo o. ¹*

¹ *No bia ta njesse, no bia ta njesse la,
sela o pe meja o pe lo o :
Quand les gens demandent après moi,
Alors, dis-leur que je suis partie en voyage
(en langue Ewe, au Togo).
Cette chanson Ewe est transcrite phonétiquement,
tel que j'ai entendu la personne prononcer !*

La maison de Néné

Ce jour-là,

J'étais en route dans un quartier de Yeumbeul.

Je voulais rendre visite à un groupe d'artistes.

Une grande famille d'artistes dont j'ai beaucoup entendu parler.

La nuit était déjà tombée. Il faisait tard. Je ne parvenais pas à trouver la maison.

J'avais déjà demandé mon chemin à beaucoup de gens.

Un jeune homme que j'ai rencontré a bien voulu rester avec moi et m'aider à chercher.

Ça et là on a demandé la maison. La nuit tomba tout à fait.

Nous arrivâmes enfin à la maison d'une certaine Néné. Une maison à étages.

Il y a du monde qui vit là-bas.

Et dans ce monde, la présence de plusieurs artistes, d'artistes très célèbres même.

Néné était la femme du mentor d'un groupe d'artistes.

Son mari se trouvait présentement à l'étranger.

Comme c'est souvent le cas, il y avait eu récemment un contrat.

Ainsi la plupart du temps, Néné était toute seule, en l'absence de son mari.

Cependant elle était entourée d'enfants et d'amis.

La pièce où je fus reçue était pleine de gens, de corps, de voix et d'éclats de rires.

Néné m'hébergea tout de suite pour la nuit et partagea sa chambre avec moi.

Et partagea également son large lit conjugal avec moi.

Nous bavardâmes, fîmes des blagues, chantâmes, dansâmes et rîmes.

Lorsque nous nous calmâmes enfin et que tout le monde s'endormit,

Je remarquai qu'il y avait à part nous d'autres êtres qui y vivaient,

Qui, pêle-mêle, rampant, craquelant, s'adonnaient à leur occupation nocturne.

Oui, ces animaux habitaient effectivement ici.

Après tout, c'est moi qui étais l'invitée chez eux.

À la tombée de la nuit, je suis arrivée ici en tant qu'étrangère.

À la recherche d'une maison. À la recherche d'artistes.

J'y ai trouvé gîte, convivialité, plaisir, joie, nourriture, boisson

Et un lit large dans lequel je pouvais reposer mon corps fatigué.

*Le lendemain matin, Yacine, la meilleure amie de Néné, m'accompagna après le petit déjeuner.
Nous partîmes dans cette nouvelle journée à la recherche d'une autre maison.
À la recherche d'autres artistes.
Yacine avait plus d'un tour dans son sac.
Cette femme débordait d'énergie, comme une centrale électrique.
Elle connaissait tout le monde. Tous, femmes et hommes.
Sur notre chemin à travers les ruelles, nous rencontrâmes mille personnes.
On s'arrêtait par ci pour un brin de causette et par là pour boire du thé.
Naturellement, elle trouva la maison que je cherchais.
Qui d'autre pourrait y parvenir, si ce n'est elle ?
Elle qui racontait pas mal d'histoires pendant la journée.
Elle qui s'amusait de jour comme de nuit.*

*Néné et Yacine. Vous êtes de grandes amies.
Vous m'aviez accueillie chez vous. Sous la protection de votre amitié.
Merci pour la protection que vous m'aviez offerte lors de cette nuit passée chez vous.
Merci pour ce jour heureux, ce jour inoubliable.
Merci pour cette causerie très animée.
Merci pour la maison de Néné et pour l'autre maison.*

*En fin de compte, j'avais encore une fois trouvé plus que je n'avais espéré.
J'avais trouvé plus que jamais je n'avais cherché.*